

Pour le Souvenir du Camp de Rieucros

N° 36 JUILLET 2023

Il n'y a pas d'avenir sans mémoire. *Élie Wiesel*

Édito

Ce numéro 36 revêt un caractère particulier du fait de l'inauguration prochaine du Mémorial et de l'anniversaire 30 ans +1 de notre association.

Il met en lumière les personnalités qui l'ont fait vivre et contiennent de transmettre l'histoire et la mémoire du camp de Rieucros, depuis sa création en 1992 à l'initiative de Jean Bonijol. 31 ans au cours desquels de nombreux bénévoles n'ont eu de cesse de faire connaître ce petit vallon mendois inscrit au cœur de l'histoire locale, nationale et internationale.

Vous y rencontrerez des femmes et des hommes de conviction, attachés aux valeurs d'accueil, de partage et de recherche.

Un **numéro 36**, comme 1936, année pleine d'espoir et d'enthousiasme, en France comme en Espagne, avec l'arrivée du Front populaire et la mise en place de nombreuses mesures de justice sociale.

Un **numéro 36** qui fait une large place aux demandes des familles, arrivées sur le site internet de l'association géré par Ghislain Robert, et aux réponses pertinentes apportées par Michèle Descolonges. Ces demandes, souvent venues de l'étranger, montrent que la vie de l'association est pleinement entrée dans l'ère des familles d'interné.e.s, après celle des témoins.

Un **numéro 36** pour célébrer une association mémorielle qui a connu depuis 31 ans plusieurs temps forts que vous découvrirez au fil de ces pages. L'histoire de ce camp est aujourd'hui connue, en France et dans le monde, et transmise d'une génération à l'autre. Venus de Paris, d'ici, d'Allemagne ou d'ailleurs, enfants et petits-enfants se réunissent annuellement autour de la stèle.

Une histoire passée qui trouve malheureusement des échos dans le présent, qui nous rappelle non seulement notre devoir de mémoire mais nous invite à la vigilance et à l'ouverture dans un contexte national et international où chaque citoyen sera une graine, une lumière, un repère. Si nous venions à l'oublier les noms gravés des **1058** indésirables du Mémorial de Rieucros seront là pour nous le rappeler.

Collectif constitué pour ce bulletin n° 36 : Anaïs, Anne-Marie, Danielle, Gérard, Ghislain, Hervé.



Jean Bonijol, instituteur et résistant, en 2014. *Midi Libre, DR.*

SOMMAIRE

Édito	1
Il y a plus de 30 ans, Jean Bonijol	2
Ma découverte de l'histoire du camp et mon engagement dans l'association	2-3
Rieucros, une expérience	4
Une rencontre avec la Lozère	5
Une bouteille à la mer. Des proches en quête de leurs racines	6
Trois livres parus en 2023	6-7
Nouvelles de l'association	8

Il y a plus de trente ans, Jean Bonijol



Danielle Lasserre. DR

Cela fait maintenant 32 ans, Jean Bonijol, dont je connaissais le passé de résistant, m'a sollicitée pour devenir secrétaire de l'association qu'il était en train de créer afin de faire vivre la mémoire de l'existence du camp d'internement de Rieucros à Mende.

Cette aventure s'est révélée pour moi particulièrement enrichissante. J'ai ainsi pu rencontrer, comme témoins directs de cette période,

plusieurs dames qui avaient été internées à Rieucros. Nous avons pu évoquer leur histoire en général mais aussi, plus particulièrement, la période de leur détention à Mende. Les échanges avec ces anciennes détenues, le mari de l'une d'entre elles et monsieur Bonijol, ainsi que les recherches que nous avons pu faire aux archives m'ont donné envie d'en savoir toujours plus. C'est pourquoi je suis très attachée aux valeurs que porte cette association et au travail qu'elle poursuit pour enrichir en permanence les connaissances sur cette période de l'histoire qui a marqué notre ville. Ce travail de mémoire est plus que jamais nécessaire pour les nouvelles générations et les familles en recherche d'information sur ce qu'ont vécu leurs ascendants. Le nouvel aménagement du site montre notre attachement à poursuivre la voie tracée par Jean Bonijol.

Danielle Lasserre

Ma découverte de l'histoire du camp et mon engagement dans l'association

En 1994, à l'occasion d'une exposition par des élèves de BTS sur le camp de Rieucros, je découvre dans les journaux le mot : « indésirables » souvent cité. Me revient alors un écho de mon enfance mendoise : je comprends mieux les combats de mon père pour que nous nous intégrions, ses coups de gueule. Catalogué, « rouge dangereux », il avait fait partie de ces « étrangers indésirables ». La manifestation d'une honte sociale s'expliquait, et la petite fille devenue adulte, face à ce mot, percevait plus clairement le sens de ses propres révoltes dues aux souffrances occasionnées. C'est ainsi que je me suis intéressée à l'association *Pour le souvenir de Rieucros*. Ma curiosité me poussait à connaître l'histoire de tous les exilé-e-s de cette période du gouvernement de Vichy et peut-être à mieux appréhender l'histoire de mon père et de ceux qui, comme lui, faisaient partie de la longue cohorte des « indésirables ».

Ma rencontre avec Mechtild Gilzmer va être déterminante : je découvre son livre *Camps de femmes. Chroniques d'internées. Rieucros et Brens, 1939-1944* ; on sympathise puis elle me présente à Charlotte Janka en septembre 2001. Allemande, celle-ci a fui la répression d'Hitler et a été par la suite internée au camp de Rieucros. Nos conversations m'ont enrichie et ouverte sur la vie dans le camp. Grâce à Mechtild je fais aussi la connaissance de Delphine de Blic, jeune documentariste qui va m'amener sur les traces de mon père, refaisant à l'envers son parcours, du camp d'Argelès en passant par le col de Lavajol, celui du Perthus, pour aller jusqu'à Barcelone et le quartier de la Barcelonnette où il est né.

Puis, grâce à Mado Deshours, je vais rencontrer Angelita

Bettini, au caractère bien trempé, elle intervenait dans les établissements scolaires, racontant inlassablement son histoire, ainsi qu'Arlette Baéna, plus discrète, autour de petits repas fort sympathiques. Je les retrouvais, fidèles tant qu'elles le purent, à la commémoration de la rafle du Vel' d'Hiv, chaque année le 16 juillet.

Sandrine Peyrac, présidente de l'association depuis le décès de Jean Bonijol, est tout aussi précieuse. Chargée de mission au service éducatif des Archives départementales, elle a fait avancer l'association sur le plan de l'Histoire et des histoires, après l'accès aux archives publiques, ouvert en octobre 1997. elle a apporté un nouvel éclairage et permis d'approfondir, par son investissement dans ce travail d'archives, notre connaissance de la vie au camp et de l'histoire des interné-e-s. Elle est à l'origine de la création, avec Samuel Caldier, Mado Deshours, Hervé Fumel et Jacques Vacquier, du Chemin de mémoire : un parcours sur le site du camp, décrivant l'histoire des femmes qui y furent internées et intégrant l'énigme du rocher sculpté – par un des hommes, mais lequel ? Ce parcours va être partie prenante du nouveau Mémorial mis en place dans un futur proche. La création du site web nous donne aujourd'hui la possibilité de renseigner sur l'association, de fournir des explications aux descendant-e-s des interné-e-s qui nous sollicitent et d'informer largement le public. Ghislain Robert en assure le bon fonctionnement. Bien d'autres – il serait trop long de tous les citer – ont œuvré pour la mémoire et sa transmission ; elles et ils ont en outre porté très haut les valeurs de la défense des droits des femmes qui se sont affinées au cours des années. Entretiens, la relation avec la mairie, établie depuis longtemps a permis d'envisager d'autres évolutions et de rendre enfin

Une conférence pour éclairer un chapitre méconnu de la Résistance

MÉMOIRE

Annette Wiewiorka a été reçue par l'association Pour le souvenir du camp de Rieucros.

L'association Pour le souvenir du camp de Rieucros organisait ce lundi 7 octobre, à la salle Urbain-V, une conférence intitulée "Ils étaient juifs, résistants, communistes". Annette Wiewiorka, une historienne française engagée, directrice de recherche au CNRS et membre du Conseil supérieur des archives, spécialiste de la Shoah, a animé cette soirée qui avait rassemblé un grand nombre de Lozériens.

Anne-Marie Artès, la toute nouvelle présidente de l'association, a accueilli la conférencière en lui indiquant sa fierté de recevoir une telle érudite pour débiter son mandat. Annette Wiewiorka, après avoir souligné les difficultés pour se déplacer de Paris à Mende, a mentionné sa visite du camp de Rieucros, dans l'après-midi. Puis, elle a

présenté ces juifs communistes entrés dans la Résistance. Tout d'abord, elle a précisé que les témoignages étaient très durs à rassembler, mais quand les archives de la Deuxième Guerre mondiale se sont ouvertes, en 1997, d'abord avec Lionel Jospin, puis en totalité avec François Hollande, en 2015, elle a eu une vision différente de celles des témoignages.

Car les survivants ne disaient pas tout, par pudeur ou parce qu'ils ne comprenaient pas tout. En 1920, une main-d'œuvre étrangère est arrivée en France, surtout des Polonais et des Italiens. Ils sont organisés par langues, les sections italienne, polonaise et yiddish.

« Tous également étaient ou devinrent communistes et résistants organisés au sein de la main-d'œuvre immigrée



Nicole Rousson, Anne-Marie Artès, Annette Wiewiorka et Mado Deshours à l'issue de cette conférence très suivie.

(MOI). L'histoire de ces quelques centaines de jeunes gens, enfants de Belleville ou de la rue des Immeubles industriels, à Paris, est restée largement méconnue. Pourtant, son importance est déterminante pour la communauté juive elle-même, mais aussi pour l'histoire de la Résistance et de celle, si discutée, du PCF pen-

dant l'Occupation. L'oubli qui les a frappés est d'autant plus surprenant qu'ils payèrent leur action d'un prix démesuré. Seule une minorité en réchappa. »

Annette Wiewiorka a dévoilé une nouvelle facette de l'histoire de France, souvent méconnue des personnes présentes dans la salle.

ML 1e 9/10/2019

Annette Wiewiorka reçue par l'Association, Midi Libre, 9 octobre 2019

visible l'existence du camp. L'achat d'une parcelle par la commune sur le lieu où étaient érigées les baraques et la construction d'un Mémorial sont devenus réalité.

Cette visibilité se fait plus évidente encore avec l'arri-



Anne-Marie Artès-Savajol et Annette Wiewiorka lors de la conférence, octobre 2019. DR

vée parmi nous de Michèle Descolonges, sociologue, qui a sollicité Mado Deshours pour des renseignements sur le camp en 2015. Cette rencontre déterminante a donné naissance à un livre très complet paru en 2022 : *Un camp d'internement en Lozère. Rieucros 1938-1942* ; Les recherches de Michèle Descolonges dans les archives de toute l'Europe et jusqu'aux États-Unis et en Israël, font aujourd'hui progresser encore l'association. Les témoignages recueillis depuis de longues années, les échanges via le site avec les enfants, petits-enfants d'interné-e-s, chercheurs, journalistes, cinéastes et autres enrichissent

nos travaux. Ainsi d'autres informations s'accroissent, que notre socio-historienne peut croiser avec son travail rigoureux de recherche et d'archiviste.

En octobre 2019, Annette Wiewiorka, historienne spécialiste de la Shoah et de l'histoire des Juifs au XX^e siècle a accepté l'invitation de l'association à donner une conférence intitulée « Ils étaient juifs, résistants, communistes » à Mende. Ce moment et cette rencontre ont été pour nous tous – et pour moi personnellement – un moment charnière, essentiel, dans notre compréhension de la place de l'histoire du camp de Rieucros dans l'Histoire nationale.

Cette association, devenue incontournable parce que mémorielle, a connu des turbulences suite à ma démission de la présidence, rôle complexe que j'ai assumé pendant trois ans dont une année comme référente sous forme de collégiale.

Désormais une équipe enthousiaste s'est engagée afin de permettre que les graines semées continuent de grandir. Sous la co-présidence de Gérard Clavel et d'Anaïs Montes, son objectif principal est toujours de transmettre aux jeunes générations cette histoire : ne pas oublier, nous en donner les moyens.

D'autres viendront, nous succéderont pour continuer à faire vivre et à diffuser valeurs et connaissances. Les anciennes internées venues de différents horizons se sont constituées en amicale suite à leur internement à Rieucros puis Brens. Elles ont déposé une plaque sur un des piliers de l'entrée du camp, en 1969. Depuis nous persévérons, et persévérons, par respect pour ce qu'Elles nous ont laissé. Des dangers nous guettent, restons vigilants. « No pasaran »

Anne-Marie Artès-Savajol

Rieucros, une expérience

Arrivé à Mende en septembre 1992, je ne connaissais de cette ville ni son passé historique, ni sa sociologie particulière et grandement influente sur l'effet mémoire de sa propre histoire. Bref, une vraie « terra incognita » pour moi. Définitivement installé deux ans plus tard, j'ai pu commencer à tisser des liens amicaux et associatifs dans l'agglomération.

Dans ce contexte-là, j'ai pu rencontrer puis me lier d'amitié avec Jean Bonijol, d'abord dans le cadre de l'Association départementale des Anciens de la Résistance (devenue depuis ANACR48) puis dans celui de l'Association pour le Souvenir de Rieucros. Au contact d'une personne qui avait vécu tant d'événements historiques et tant œuvré tout au long de sa vie pour que le passé et l'engagement des Résistants mais aussi l'existence du camp d'hommes puis de femmes de Rieucros (alors complètement effacé des mémoires mendoises) j'ai pu m'engager dans ce travail de mémoire.



De gauche à droite, Jacques Vacquier, Christelle Fumel, Jean Bonijol et Hervé Fumel, le 1^{er} juin 2003. DR

L'importance de la cérémonie annuelle du 16 juillet, jour d'Assemblée générale de l'association, a été un moment déterminant pour rencontrer des anciennes internées livrant leurs souvenirs de leur vécu dans le camp, de leurs familles nous rappelant l'importance de ce travail de mémoire. Le projet fondamental était alors de sortir de l'oubli ce camp qui, pour le dire simplement « faisait tache » dans le patrimoine local pour des raisons évidentes : un camp d'enfermement d'indésirables étrangers puis étrangères (souvent considérées à tort comme des femmes de mauvaise vie) ouvert par

une III^e République finissante, devenu administrativement un camp de concentration quelques mois plus tard avant d'être fermé début 1942 à cause des conditions de vie très pénibles auxquelles des internées privées de liberté étaient soumises, avait de quoi déranger localement. Des Mendois et Mendoises avaient pu travailler pour et dans le camp ; le terrain clérical en avait été le support matériel...

Il fallut donc faire preuve de persévérance pour arriver à réussir à implanter un Chemin de mémoire entre la stèle et le rocher sculpté, en mobilisant les énergies et les compétences au sein de l'association et en trouvant des partenaires pour en assurer le financement. Le refus d'inscrire le camp de Rieucros par un moulage du rocher sculpté et une salle dédiée dans le projet de musée départemental, fut un moment particulier où l'on put mesurer le niveau de « passé qui ne passe pas » auprès de certains décideurs locaux. Il renforça cependant la volonté de l'association qui, grâce un sondage réalisé en 2003, mesura et fit comprendre le risque d'oubli définitif de ce site historique si aucune action de sauvegarde de sa mémoire n'était engagée.

Des membres de l'association s'appliquèrent lors d'interventions et de sorties scolaires, d'écrits (le livre *Mende : 2000 ans d'Histoire*), de travaux de recherche (le CD Rom *La Résistance en Lozère*, AERI, 2006) à toujours mettre en avant l'existence du camp de Rieucros pour le faire revenir dans la mémoire collective.

Les travaux de l'association permirent ainsi de réinstaller le camp de Rieucros dans le paysage mémoriel local et les travaux d'aménagement de 2023 permettront, à n'en pas douter, de lui donner une place fondamentale pour l'éducation des jeunes générations et pour la réappropriation du patrimoine local par l'ensemble des citoyennes et citoyens.

Le combat de la mémoire reste un travail quotidien, d'autant plus dans un monde où confusion, propagandes et idéaux nauséabonds revanchards se ravivent. Il ne faut jamais penser que ce qui est acquis le restera éternellement si on n'installe pas et on ne maintient pas un rapport de force nécessaire pour faire face aux effets dévastateurs du temps sur la mémoire et son contexte. La disparition progressive des anciens et anciennes internées du camp de Rieucros nous impose de poursuivre individuellement et collectivement ce combat pour la mémoire. L'Association pour le Souvenir du camp de Rieucros continuera à s'y employer.

Hervé Fumel

Une rencontre avec la Lozère

Au début de l'année 1996, ma belle-mère Ida Lorber est hospitalisée à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul à Paris. Ses jambes sont paralysées. Sa fille, mon épouse Michèle, la promène à l'extérieur en chaise roulante: « Michèle, j'ai froid! froid. Mais moins qu'à Rieucros. » « Maman, c'est quoi Rieucros? C'est où? » Et là, pour la première fois, la maman se confie à sa fille, sur cet épisode de sa vie.

Au bout de ces quelques instants d'échange entre mère et fille, Michèle découvre que sa maman a été internée à Mende, en Lozère, et ce dès le début de la Deuxième guerre mondiale, en 1939.

Nous pressentons ainsi qu'il y a peut-être là une piste pour comprendre pourquoi le mariage de Ida et de Jacob, mon beau-père, a été prononcé à Mende – en Lozère. En effet, nous avons connaissance de leurs pièces d'identité: ils s'étaient mariés à Mende en janvier 1940 – c'était tout à fait incompréhensible pour nous!

Ma belle-mère décède le 5 juin 1996. Nous hébergeons alors Jacob chez nous à Montreuil près de Paris.

Du coup, pour les vacances de l'été 1997, nous décidons de découvrir « Rieucros à Mende ». Direction le VVF de Marvejols. Visite de la ville de Mende. Nous interrogeons les commerçants, les passants et d'autres... Personne n'a jamais entendu parler d'un « camp » à Mende. Rieucros, connais pas...

En consultant la carte, nous trouvons un lieu dénommé Rieucros, à l'est de Mende, le long de la N88 vers Badaroux et Langogne. Il y a là une scierie, et rien d'autre!

À l'époque, je suis un encadrant dans une compagnie d'assurances. Je vais donc voir l'agence de notre compagnie à Mende. Le propriétaire, qui vient de succéder à son père, ne peut me renseigner davantage. Il en parle cependant à une de ses collaboratrices. Réponse de celle-ci: « Mon fils est au courant. Il a rédigé un mémoire de maîtrise sur Mende, où ce camp est évoqué ».

Nous découvrons enfin le lieu (un autre Rieucros, au nord-ouest de la ville, cette fois), la stèle... et le rocher... Et, durant des années, nous allons en vacances chaque été en Lozère.

Mon épouse Michèle épulche les archives départementales et nous découvrons l'existence d'une association,



Jean Bonijol devant la stèle, le 16 juillet 2008. DR

« Pour le souvenir de Rieucros » dirigée à l'époque par Jean Bonijol.

Nous ferons ensuite la connaissance de Mado Deshours, puis de Sandrine Peyrac.

Et les années passent!

Michèle retrouve aux archives des traces de sa mère, de



Madeleine Deshours devant le Rocher, le 16 juillet 2015. DR

Jacob et des deux autres femmes avec lesquelles Ida avait pu rejoindre la ligne de démarcation...

À cette époque, nous fréquentions les VVF, les colos pour les enfants: OSCA, Didrick à La Canourgue, ainsi que le village de vacances de Booz, mais aussi celui du Chapitre à Mende.

Nous grimpons à vélo, enfants et moi, la montée Jalabert pendant que Michèle se rendait aux archives départementales. Anne a appris à

conduire, en conduite accompagnée (minibus) sur les routes des Gorges du Tarn. À la grande peur des passagers.

Michèle est décédée d'un cancer en octobre 2013. Toutefois, mes enfants et moi avons maintenu notre séjour annuel en Lozère. Nous y avons rencontré des personnalités exceptionnelles: Angéla et sa famille, Arlette et, bien sûr, Sandrine, la précédente présidente ainsi que Mado, la cheville ouvrière. Mais aussi, Samuel Caldier et bien d'autres.

Chaque année, autour du 16 juillet, nous avons pris l'habitude de nous retrouver en Lozère afin de participer à l'assemblée générale de l'association ainsi qu'à la cérémonie commémorative de la rafle du Vel d'hiv.



Sandrine Peyrac lors de la commémoration du 16 juillet 2015. DR

Ghislain Robert

Une bouteille à la mer...

Des proches en quête de leurs racines

Ce ne sont pas moins de 11 personnes qui entre novembre 2022 et mai 2023 ont sollicité l'association par le biais de la « fiche de contact » de son site internet en quête d'information sur un membre de leur famille. Des enfants, des petits enfants, un historien et un réalisateur. Plusieurs mystères restent à résoudre mais ces proches ou passionnés d'histoire ont pu avancer dans leur recherche grâce à Michèle Descolonges qui leur a permis d'en apprendre davantage. Ceux-ci ne manquent pas de la remercier pour ces échanges fructueux.

L'enrichissement se fait souvent dans les deux sens. Par exemple, grâce au fils de Josefa Graudite Peppy, il a été possible de découvrir de nouvelles données. Internée à Rieucros à l'automne 1941, à l'âge de 26 ans, Josefa Graudite est une pédagogue, membre de la FAI (Fédération anarchiste ibérique). En Espagne, elle a contribué au mouvement *Mujeres libres*, promouvant les droits des femmes et leur autonomie. À Rieucros (puis à Brens), elle a donné des cours à de jeunes enfants. Nous apprenons, grâce à elle, que M^{me} Faggianelli, épouse du chef de camp s'est, elle aussi, impliquée dans l'éducation des jeunes enfants dont les mères étaient internées.

Ces proches ont également envoyé des photos de leurs parents ce qui a permis à la fois de nourrir les connaissances historiographiques mais également d'illustrer les panneaux du Mémorial (avec l'accord des familles) qui sera prochainement inau-

guré. Ainsi les aquarelles et photos issues d'un album confectionné par les internées et offert à Erna Sander, une Allemande, à l'occasion de son anniversaire.

La fiche contact du site internet est donc un outil de communication et d'information bidirectionnel indispensable et précieux.

Grâce à ses talents de polyglotte (anglais, allemand et même catalan!) Michèle répond sans tarder et souvent avec beaucoup de précision aux demandes des familles.

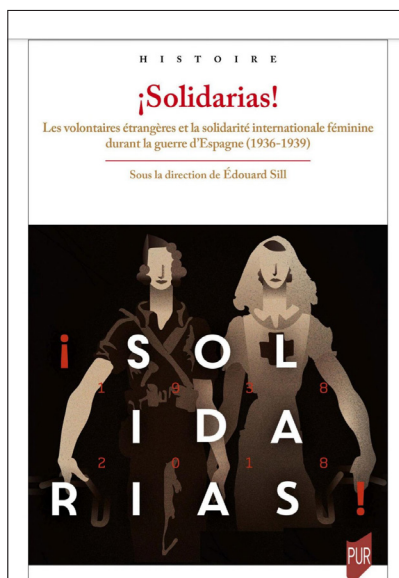
Un travail minutieux et passionné au cœur des archives municipales, locales, nationales et internationales qui lui permet parfois de donner aux proches les cotes exactes afin qu'ils puissent avoir le plaisir d'approfondir par eux-mêmes la biographie tant recherchée.

J'ai pris grand plaisir à me plonger dans la correspondance entre les familles et l'enquêtrice de terrain de l'association.

Anaïs Montes



Trois livres parus en 2023



¡Solidarias!

Les volontaires étrangères et la solidarité internationale féminine durant la guerre d'Espagne (1936-1939)

Sous la direction d'Édouard Sill

PUR (Presses Universitaires de Rennes) avec le soutien de l'ACER (Amis des combattants en Espagne républicaine), préface de Claire Rol-Tanguy, 2023.

La participation des femmes étrangères à la guerre civile (1936-1939) – et notamment celles qui s'engagèrent dans les Brigades internationales pour défendre la République et combattre le fascisme – n'avait fait l'objet jusqu'à présent que de très peu de travaux historiques. Il s'agit pourtant d'une dimension majeure de l'histoire de l'antifascisme et des engagements internationalistes féminins. À l'initiative de l'ACER et de partenaires institutionnels

et universitaires, l'ouvrage *Solidarias!* met en valeur cette mobilisation solidaire, humanitaire, militaire et sanitaire de centaines d'étrangères.

Organisé par thématiques, il couvre de nombreux aspects tels que les enjeux historiographiques du sujet, l'observation comparée des femmes dans les différents contingents de volontaires et l'engagement féminin au sein de la mobilisation transnationale autour de l'Espagne, ainsi que la partition des intellectuelles étrangères. Il est proposé ici une mise à jour essentielle de la recherche historique sur la place des femmes dans les solidarités anti fascistes et leur rôle dans le volontariat international.

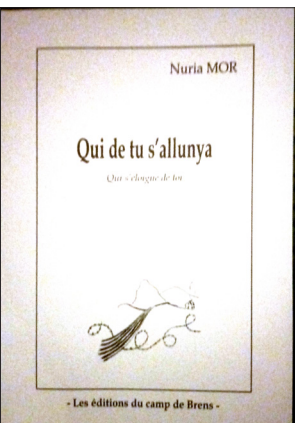
Ce livre est un hommage à toutes ces femmes brigadistes imprégnées de cet extraordinaire élan de solidarité internationale, rendues enfin visibles. Elles se sont engagées pour défendre la République espagnole, leur engagement s'est poursuivi pour lutter contre le fascisme jusque dans l'exil.

👉 À l'occasion de la fête des 30+1 ans de notre association et de l'inauguration du Mémorial du camp de Rieucros, Édouard Sill animera une conférence autour de ce livre, le samedi 15 juillet, salle Jean Jaurès à Mende, à 18 heures.

Qui de tu s'allunya « qui s'éloigne de toi »

Nuria Casamiquela de Mor

Éditions du camp de Brens, 2023.



Nuria Mor se demande pourquoi ses pensées remontent le temps et d'où lui vient ce besoin de les extérioriser, peut-être pour laisser une trace ou peut-être pour extirper de la mémoire des souvenirs qui ont couvé si longtemps.

Barcelone 1936. Nuria raconte la guerre civile espagnole, elle a 14 ans, sa vie bascule. La fuite, l'exil, l'accueil en France, l'internement au camp de femmes de Brens où elle retrouve sa mère et sa sœur,

passées par le camp de Rieucros, la fin de la guerre et la liberté retrouvée.

Elle déroule, par bribes un peu inégales, l'écheveau de sa vie et s'attarde un peu plus longtemps sur le camp de Brens, en racontant son quotidien d'internée; elle note: « Nous sommes toutes prisonnières de la folie des hommes, de ceux qui font la guerre. »

Plus loin elle constate: « Je n'ai du camp que des photographies de fête. » En effet le fils du commissaire du camp était autorisé à en prendre lors des manifestations que les internées organisaient, elles pouvaient ensuite les acheter. Ces clichés ne reflètent que des moments où la gaieté fugace l'emportait sur la morosité et la dureté de l'enfermement injuste; il ne faut pas se leurrer.

Elle nous fredonne une chanson catalane

De l'enfance qui monte,
De la vieillesse qui s'en va
La fileuse, file, file
La fileuse filera

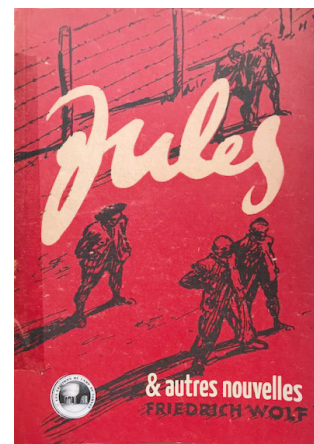
Jules & autres nouvelles

Friedrich Wolf

Éditions du camp du Vernet, 2023
(contact@gnimpressions.fr)

Trois nouvelles *Jules*, *Kiki* et *L'Homme qui écrivait à la loupe*, nous plongent dans l'univers terrible du camp du Vernet. La dernière très courte nous raconte *Les Juifs de Marseille*.

Ces quatre récits qui s'enchaînent ne peuvent nous laisser indifférents. L'auteur écrit avec aisance et nous transporte dans ces petites anecdotes du quotidien des prisonniers dans un camp disciplinaire, on tremble mais on est séduit par Jules qui nous touche et nous fait réfléchir, par le chien Kiki, petit setter au poil noir, au milieu de tous ces hommes si durement traités, par Esteban qui écrit des textes minuscules à la loupe. Pour ce qui est de la dernière nouvelle, « Les Juifs de Marseille », on y apprend, avec l'humour de Friedrich Wolf, la formidable solidarité dont ont fait preuve les commerçants de la ville quand ils ont détourné le décret du 19 octobre 1940 par lequel les entreprises commerciales étaient tenues d'afficher à l'intérieur de leurs vitrines des pancartes jaunes avec l'inscription en caractères noirs: « Jüdisches Geschäft » (Entreprise juive). L'auteur nous décrit l'ambiance dans les rues de la ville où beaucoup de magasins non juifs ont joué le jeu. La malice des Marseillais mise ainsi en exergue procure un immense plaisir face à l'absurde. On ne peut que conseiller la lecture de ces nouvelles, faciles à lire, qui nous en apprennent beaucoup sur la nature humaine pendant cette période de la guerre. Les Éditions du camp du Vernet concluent: « Ces quatre nouvelles illustrent la solidarité qui régnait entre les hommes du Vernet. »



Anne-Marie Artès-Savajol

Nouvelles de l'association

■ 26 janvier 2023. Réunion au musée de la Résistance à Toulouse sur le thème « Transmission de la mémoire alors que les témoins ont disparu » Anne-marie Artès-Savajol a représenté l'association.

■ 28 janvier 2023. Visite du Chemin de mémoire avec l'association AVE (Accueil des villes françaises), notre ami Robert Sarrut guidait les participants. Sur la photo ci-jointe, il se déplaçait encore avec son vélo.



Robert Sarrut et son vélo. DR

Depuis nous avons appris son décès survenu le 3 mai 2023. Robert va nous manquer, nous garderons de lui le souvenir d'un homme de devoir, de conviction, discret, engagé et érudit. Lors de ses obsèques nous avons pu témoigner notre reconnaissance à sa famille.

■ 28 janvier 2023. Gérard Clavel, co-président, s'est rendu à l'AG de l'association du camp de Brens. Son Conseil d'administration a pris conscience que le nom « Association pour Perpétuer le Souvenir des Camps de Brens et de Rieucros » ne

correspondait plus vraiment à son identité profonde. Elle s'intitule désormais « Camp de Brens : Histoire et mémoires ». C'est dans cette optique qu'elle a entrepris le rajeunissement de son site internet.

Ces décisions font écho à nos propres préoccupations et motivent notre engagement auprès de la mairie de Mende pour la mise en place du mémorial de Rieucros : transmettre aux générations futures.

■ 8 mars 2023. Dépôt de gerbe traditionnel devant la stèle, en partenariat avec le CIDFF (Centre d'information sur les droits des femmes et des familles) pour la Journée internationale des droits des Femmes.

■ 5 mai 2023. Les travaux du Mémorial sont lancés : la dalle est coulée, l'escalier d'accès est nettoyé et équipé d'une rampe, les panneaux qui borderont la dalle sont prêts à être envoyés à l'imprimeur, il en est de même pour les 1058 plaquettes portant les noms des internées et internés.

Après de nombreuses réunions du groupe Histoire, qui a la charge du contenu historique des panneaux et de réunions avec les services de la mairie pour la partie formelle, nous espérons que le chantier sera livré pour l'inauguration du 16 juillet.

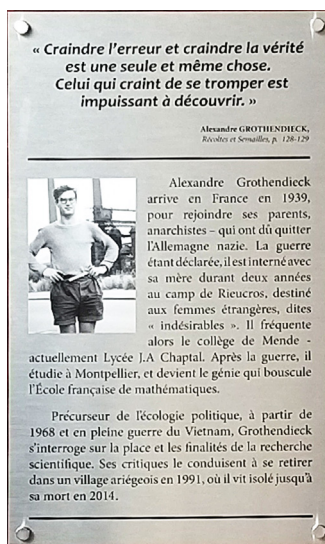


Michèle Descolanges, Patrick Lescure et Anaïs Montes sur le chantier. DR

■ 18 juin 2023. Une rencontre fortuite d'Anne-Marie Artès-Savajol, en allant voir l'avancée des travaux sur le futur Mémorial : un couple déposait une rose sur la stèle. Ils étaient allemands, en vacances en Lozère. Anne-Marie leur a demandé s'ils étaient de la famille de l'internée Ruth Kahn dont ils avaient noté le nom sur un ruban. Ils en connaissaient les membres et donc l'histoire. Lui avait traduit le journal de Ruth quand elle était internée à Rieucros et il l'avait édité. Ruth Kahn a été déportée à Auschwitz après son passage à Brens en 1942. Nos visiteurs étaient très émus. Nous les mettons en contact avec notre historienne Michèle Descolanges qui saura leur apporter des précisions et ainsi débiter un échange.



Une rose, un ruban, pour Ruth Kahn. DR



■ 20 juin 2023. Inauguration d'une plaque en l'honneur d'Alexandre Grothendieck au lycée Jean-Antoine Chaptal de Mende. Michèle, Anaïs, Sandrine et plusieurs adhérents représentent l'association.

La plaque apposée à l'entrée du lycée Jean-Antoine Chaptal. DR